

posons-nous également de multiplier les moyens de récréation par tout le pays: boulingrins et terrains de golf municipaux, clubs de balle et de gouret subventionnés par les administrations locales et, ainsi, tout contribuera à la santé de notre jeune génération. Cependant, n'oublions pas non plus le côté spirituel et culturel de notre vie nationale. Prenons des dispositions propres à encourager le théâtre amateur, les jeunes romanciers et artistes; efforçons-nous de fonder des galeries d'arts, si exigües qu'elles soient, dans nos petits centres comme dans nos grandes villes; et aspirons un jour où notre peuple, heureux et satisfait, jouira d'un niveau de culture que nous ne pourrions plus envier à quelque nation que ce soit.

Hon. sénateurs, il nous est loisible d'atteindre ce but, si nous procédons avec soin et prudence, si nous donnons à notre commerce et à notre agriculture, l'occasion de s'ajuster aux nouvelles conditions de l'après-guerre. Mais ne nous lançons pas tête baissée dans des entreprises que nos moyens ne nous permettent pas de mener à bonne fin, simplement pour plaire aux théoriciens de profession et aux spécialistes dans l'art de dépenser l'argent gagné par les autres mais qui, eux-mêmes, se sont montrés bien inférieurs lorsqu'il s'est agi d'administrer une entreprise ou de cultiver une ferme.

L'honorable M. A. K. HUGESSEN: Honorables sénateurs, je ne dirai que quelques mots, mais je me crois tenu de prendre la parole à la suite des observations de l'honorable sénateur de Kingston (l'honorable M. Davies). A titre de président du sous-comité de la sécurité sociale, c'est moi qui ai décidé d'inviter M. Marsh à venir rendre témoignage. Je ne regrette pas du tout de l'avoir fait.

L'honorable M. LAMBERT: Très bien!

L'honorable M. HUGESSEN: Je regrette beaucoup que l'honorable sénateur de Kingston ait cru bon de se lancer à l'attaque de M. Marsh, et ce, pour plusieurs raisons. Si l'honorable sénateur était membre de cette Chambre depuis plus longtemps, il aurait compris qu'il n'est pas permis de s'en prendre au Parlement, à un fonctionnaire du Gouvernement qui n'a aucun moyen de se défendre.

De plus, l'honorable sénateur attaque un témoin qui a comparu devant un comité dont le seul rapport transmis à la Chambre est un rapport statutaire.

Les raisons pour lesquelles l'honorable sénateur de Kingston s'en est pris à M. Marsh me paraissent, s'il me permet de le lui dire en toute candeur, s'inspirer de parti-pris. Il a affirmé que ce monsieur était un socialiste et un membre de la Fédération du commonwealth

L'hon. A. K. HUGESSEN.

coopératif. Quant à moi, j'ignore absolument quelles sont les convictions politiques de M. Marsh, mais je ferai cependant remarquer qu'elles n'ont rien à voir à l'institution d'un régime de sécurité sociale en notre pays, suivant les directives contenues dans le discours du trône du début de la session, suivant les principes énumérés à la convention de Winnipeg du parti conservateur progressiste, suivant les données du rapport présenté par sir William Beveridge en Grande-Bretagne, rapport qui a été approuvé et mis à exécution par le gouvernement Churchill. Dans de telles circonstances, je suis disposé à entendre un spécialiste en sécurité sociale, sans égard à son dogme politique.

L'honorable sénateur a douté de la compétence de M. Marsh à conseiller le Sénat en matière de sécurité sociale. Tout ce que je sais de ses aptitudes à ce sujet, c'est qu'il a été, pendant plusieurs années, un disciple de sir William Beveridge à l'école de sciences économiques de Londres. Je dirai cependant ceci à la Chambre: j'ai discuté le rapport de M. Marsh avec sir William Beveridge et il m'a dit sa grande surprise qu'un rapport si complet et si bien conçu ait été préparé en si peu de temps par M. Marsh. L'honorable sénateur peut ne pas partager mon opinion; il peut estimer que M. Marsh ne possède pas la compétence voulue pour préparer un rapport sur la sécurité sociale en notre pays; cependant, je lui avouerai franchement que si j'ai à me prononcer entre son avis et celui de sir William Beveridge, je me rangerai du côté de ce dernier.

Une VOIX: Pas moi.

L'honorable M. HAIG: Depuis combien de temps M. Marsh est-il au pays?

L'honorable M. HUGESSEN: Au moins dix ans.

L'honorable M. HAIG: Quels postes a-t-il occupés?

L'honorable M. HUGESSEN: Il a été chargé de cours à l'université McGill, pendant plusieurs années. Je ne suis pas spécialement au courant de sa carrière.

L'honorable M. HORNER: De quel cours était-il chargé à l'université McGill?

L'honorable M. HUGESSEN: Du cours de sciences économiques.

L'honorable sénateur nous a dit que M. Marsh est l'auteur d'un volume édité par la fédération du commonwealth coopératif et qui renferme nombre de critiques contre le Sénat. Je n'ai pas lu cet ouvrage. Je crois savoir cependant qu'il est l'œuvre de trois ou quatre personnes dont le nom figure sur la page de